

L'étudiant

GRATUIT

N°161 / Vendredi 17 janvier 2025

www.journaletudiant.com (237) 694 299 971
677 932 102

SPÉCIAL

DR DOMINIQUE NGOU PEKASSA

Plume de pédagogue

● *L'enseignante de journalisme et de communication à l'ESSTIC a publié, le 28 décembre 2024, un ouvrage rendant hommage à la religieuse dévouée, Sœur Dominique Michello Ida. Entre son rôle d'éducatrice passionnée et son parcours d'écrivaine, elle inspire et forme les générations de demain.* Pp4-6

DROITS UNIVERSITAIRES

P2

La CAMPOST se joint à l'UYI

● *Dans son objectif de révolutionner le service de paiement des droits universitaires, le Pr. Remy Magloire Etoua, Recteur de l'Université de Yaoundé I, a signé cette convention avec la CAMPOST le mercredi 15 janvier 2025, dans la salle des actes du rectorat.*

MASTER ESSTIC

P2

La date limite de dépôt reportée

● *Initialement fixée au 15 janvier 2025, la date limite de dépôt des dossiers est reportée au 24 janvier 2025.*

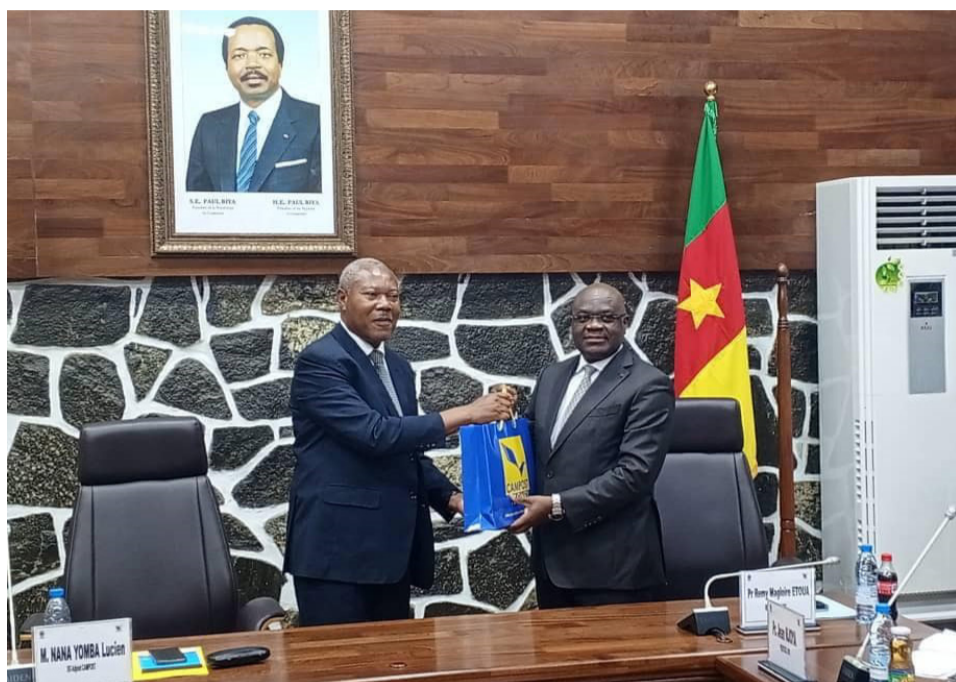


PAIEMENT ÉLECTRONIQUE DES DROITS UNIVERSITAIRES / LA CAMPOST ENTRE EN JEU

Dans son objectif de révolutionner le service de paiement des droits universitaires, le Pr. Remy Magloire Etoua, Recteur de l'Université de Yaoundé I (UYI), a signé une convention de partenariat avec la CAMPOST le mercredi 15 janvier 2025, dans la salle des actes du rectorat.

Par Wilfried NTOUDA

Un vent de modernisation souffle à l'Université de Yaoundé I. Après Orange Money SA, c'est désormais la CAMPOST qui s'associe à la première université d'État du Cameroun pour offrir aux étudiants une nouvelle façon de s'acquitter de leurs frais universitaires. La convention de partenariat relative au paiement électronique des droits universitaires a été signée le 15 janvier 2025 entre le Pr. Remy Magloire Etoua, Recteur de l'Université, et le Directeur Général Adjoint de Cameroon Postal Services (CAMPOST), M.



Nana Yomba Lucien, ce mercredi 15 janvier 2025, à la salle des actes du rectorat de l'UYI. La cérémonie s'est déroulée en présence des hauts responsables des deux institutions. À travers cette convention, la CAMPOST s'engage à sécuriser les paiements des droits universitaires des étudiants, à ouvrir des comptes CCT pour le personnel et les enseignants de l'Université de Yaoundé I,

et à fournir une interface de consultation et d'extraction des recettes à travers CAMPOST-Money, entre autres services. Au cours de son mot de présentation, le DGA de la CAMPOST a présenté le panel de services financiers modernisés que l'entreprise dont il a la charge propose aujourd'hui. Bien au-delà des simples services postaux d'antan, il a exprimé sa conviction

que ce partenariat apportera de nombreux avantages aux deux institutions. Pour le Recteur Etoua, « Le but de cette convention est d'abord d'offrir aux étudiants des solutions accessibles et adaptées à leurs besoins, mais aussi de donner à l'administration les moyens d'atteindre les objectifs d'efficacité, de célérité et de convivialité souhaités par nos usagers. »

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNIVERSITÉ DE BERTOUA / PRÈS DE 7 MILLIARDS 500 MILLIONS ADOPTÉS



Les travaux de cette sixième session ordinaire ont été conduits dans la salle des actes du Rectorat par M. Charles Sale, président du Conseil d'Administration de l'Université de Bertoua.

Par Wilfried NTOUDA

L'UNIVERSITÉ de Bertoua a également tenu son conseil d'administration. Un moment solennel qui a permis aux membres du conseil de faire le bilan de l'année écoulée et d'établir des projections pour l'année en cours. Outre les points liés à la gouvernance managériale, académique et infrastructurelle, cette session était principalement consacrée à l'examen et à l'adoption du projet de performance et du budget de l'Université de Bertoua pour l'exercice 2025. À l'unanimité, l'enveloppe de 7 441 651 500 FCFA (Sept milliards quatre cent quarante et un millions six cent cinquante et un mille cinq cents) a été adoptée. Ce budget permettra, selon le Pr Dieudonné Emmanuel Pe-

gnyemb, Recteur de l'Université de Bertoua, de poursuivre, entre autres : Le lancement des travaux de construction des blocs pédagogiques à l'Institut Supérieur d'Agriculture, du Bois, de l'Eau et de l'Environnement (ISABEE) ; - La mise en place des laboratoires informatiques ; L'acquisition des équipements et ateliers pour les grandes écoles de l'Université et la Faculté des Sciences ; L'acquisition de tableaux intelligents pour tous les établissements de l'institution. Dans son discours d'ouverture, le Président du Conseil d'Administration a félicité le Recteur pour la réussite des activités menées au cours du dernier exercice budgétaire, ainsi que pour la participation de l'Université de Bertoua aux différentes compétitions. Le Conseil a également salué le Recteur pour la qualité des documents présentés. Ce budget sera transmis au Ministère de l'Enseignement Supérieur et au Ministère des Finances pour approbation.

MINCOMMERCE-UYI / JOURNÉE D'EXPOSITION DES PRODUITS EN GESTATION

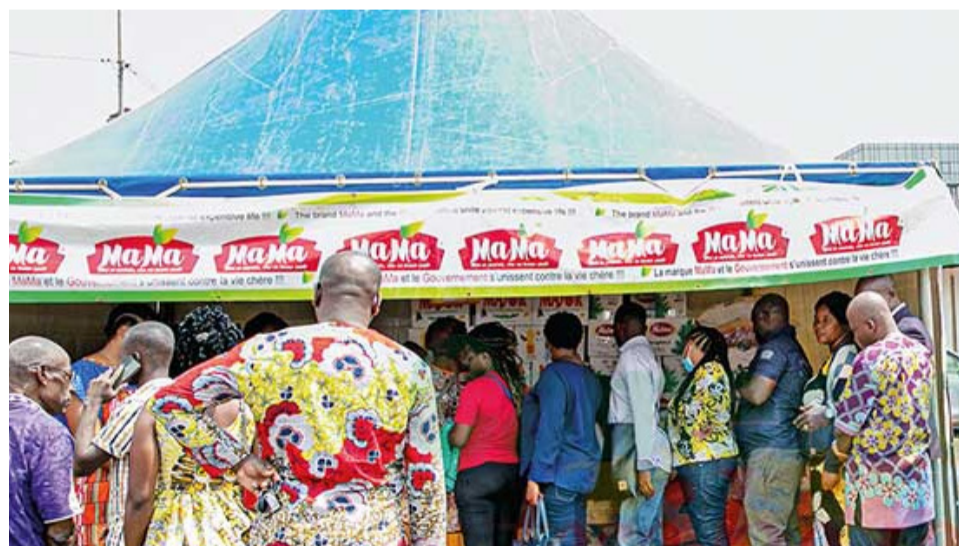
Le Mincommerce Luc Magloire Mbarga Atangana sollicite la convenance du Recteur de l'UYI afin de lancer une campagne de vente promotionnelle de produits de grande consommation au sein du campus.

Par Wilfried NTOUDA

D'APRÈS un communiqué officiel publié le 14 janvier 2025, adressé au Recteur de l'Université, cette opération spéciale se concrétisera par l'organisation d'une journée dédiée à la vente de ces produits sur le campus, qui aura lieu dans les prochains jours. Les étudiants et le personnel universitaire auront

ainsi la possibilité de bénéficier de tarifs promotionnels particulièrement avantageux sur des produits de consommation courante tels que le riz, l'huile de palme raffinée et l'huile Diamoar. Les prix proposés dans le cadre de cette campagne seront particulièrement attractifs : un sac de riz 100% de brisures de 50 kg sera vendu à 15 000 FCFA, l'huile de palme raffinée sera proposée à 1 350-1 400 FCFA le

litre, tandis que l'huile Diamoar sera mise en vente à 1 250 FCFA le litre. Le Ministère invite les services compétents de l'Université de Yaoundé I à collecter les besoins des personnes intéressées et à transmettre les listes correspondantes dans les plus brefs délais afin de garantir la disponibilité des produits lors de la journée de vente. Cette initiative vise à alléger le quotidien des étudiants et du personnel universitaire en leur offrant des prix accessibles sur des produits essentiels, tout en soutenant l'économie locale et en favorisant la consommation responsable au sein de la communauté universitaire.





CaMiGra
Caméra - Micro - Graphisme

ASSURE TA SOUTENANCE à travers nous !

PRISE DE VUE ET MONTAGE AUDIOVISUEL DE VOTRE MAGAZINE TV

(+237) 694 299 971 - 677 932 102



INSCRIPTION MASTER ESSTIC / REPORT DE LA DATE LIMITE DES DÉPÔTS DE DOSSIERS

Initialement prévue pour le 15 janvier 2025, la date limite de dépôt des dossiers pour le cycle master a été prolongée au 24 janvier 2025. Cette décision vise à permettre aux candidats de disposer davantage de temps pour finaliser leurs démarches.

Par Michelle MBESSA

C'EST par le biais d'un communiqué que l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication

(ESSTIC) a annoncé cette prolongation. Elle offre ainsi quelques jours supplémentaires aux candidats pour compléter leurs documents et les soumettre dans les meilleures conditions. Cette extension est particulièrement opportune pour ceux

rencontrant des difficultés à rassembler les pièces nécessaires, telles que les relevés de notes ou les lettres de recommandation. « Je suis soulagée du report de cette date, car je n'avais pas encore réussi à obtenir tous les documents exigés pour

le dossier de candidature. Il me restait encore quelques documents à rassembler, et à un moment, j'ai même été découragée en voyant la date initiale approcher, c'est-à-dire mercredi 15 janvier. Je me suis dit que ce serait pour une prochaine fois. Puis, soudain, je reçois ce communiqué, c'était un véritable soulagement et une nouvelle marge de temps pour établir mon dossier de manière complète », confie

Ines Kanébéna, candidate. Les candidats peuvent choisir parmi une dizaine de filières proposées par l'ESSTIC. Celle-ci offre plusieurs formations en Master, comprenant des Masters Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (niveaux 1 et 2), un Master en Journalisme Politique, un Master en Communication des Entreprises, un Master en Communication Territoriale, un Master en Journalisme

Sportif et Olympisme. Ainsi que des Masters spécialisés en Édition, Ingénierie Éditoriale et Communication, et en Archivistique et Ingénierie Documentaire. Différentes options sont également disponibles, telles que l'Information Scientifique et Technique, le Patrimoine Documentaire et Intelligence Territoriale, ainsi que le Records Management dans les Organisations.

GREVE DES ENSEIGNANTS / LE SYNECAM LANCE SON MOUVEMENT DE PROTESTATION

Le Syndicat des Enseignants du Cameroun (Synecam) a annoncé le 15 janvier 2025, qu'elle lance une grève générale suite au refus du gouvernement de reprendre les négociations avec les syndicats d'enseignants.

Par Michelle MBESSA

L'INFORMATION est parue dans un courrier adressé au Premier Ministre le 15 janvier 2025. Ce mouvement de protestation, qui durera de manière indéterminée, vise à dénoncer le non-respect des engagements pris par l'État, notamment en ce qui concerne la signature du statut spécial des enseignants, le paiement des arriérés de dettes et la tenue du forum national de l'éducation. La grève concernera tous les établissements scolaires, publics et privés, à travers le pays, avec des débrayages tout en garantissant un service minimum. Le Syndicat des Enseignants du Cameroun (Synecam) a annoncé le 15 janvier dernier, le déclenchement d'une grève générale nationale à partir du jeudi 16 janvier, en raison du refus du gouvernement de reprendre les négociations avec les syndicats d'enseignants. Ce mouvement de protestation, qui s'étendra sur une durée indéterminée, fait suite au préavis de grève déposé par le Synecam le 6 janvier 2025, après l'échec des discussions avec les autorités gouvernementales malgré les



instructions du Président de la République pour poursuivre le dialogue. Le Synecam dénonce plusieurs manquements du gouvernement, parmi lesquels le non-respect des hautes instructions du Chef de l'État visant à poursuivre les négociations avec les syndicats enseignants. Le syndicat met également en lumière le non-respect des engagements pris par l'État concernant la tenue du forum national de l'éducation, ainsi que le retard dans la signature du statut spécial des enseignants. De plus, la question de la dette non réglée aux enseignants reste un point de discorde majeur. La grève touchera tous les établissements scolaires, qu'ils soient publics ou privés, à travers le pays. Le mouvement, bien que général, se concentrera sur des débrayages dans les lieux de service, tout en

garantissant la mise en place d'un service minimum pour ne pas perturber complètement les activités éducatives. Dans son communiqué, le Synecam appelle à une mobilisation massive des enseignants pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de travail. Ce mouvement intervient dans un contexte déjà tendu, avec des enseignants qui réclament depuis plusieurs années des améliorations substantielles dans leurs conditions de travail, ainsi qu'une meilleure prise en compte de leurs préoccupations dans les politiques éducatives du pays. Les autorités compétentes, notamment le Ministère de l'Éducation de Base (MINE-DUB), le Ministère de la Fonction Publique et de la Réforme Administrative (MINFOPRA) et le Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale (MINTSS), ont été informées de cette grève.

BACCALAURÉAT SESSION 2024 / LE RETRAIT GRATUIT DES DIPLÔMES EST EFFECTIF



Les néo-bacheliers de la session 2024 de l'enseignement secondaire général et technique, ainsi que des Brevets de Techniciens et des Brevets Professionnels, récupèrent gratuitement leurs parchemins à l'antenne régionale du Centre.

Par Wilfried NTOUDA

C'EST un nouvel appel au retrait des diplômes qui a été lancé par l'Office du baccalauréat du Cameroun (OBC). Les lauréats ont jusqu'au 31 décembre 2025 pour retirer gratuitement leurs diplômes dans l'une des 10 antennes régionales de l'OBC, en présentant une pièce d'identité en cours de validité. Un planning spécifique de retrait est disponible à l'antenne régionale de l'OBC du Centre, située à Yaoundé, avec des horaires distincts pour les différents types de diplômes. Le message a été entendu par les prin-

cipaux concernés. Il est 7h du matin ce jeudi 16 janvier 2025, et quelques ex-élèves arrivent et commencent à faire la queue, qui s'allonge peu à peu. Franck N. et deux de ses amis, tous bacheliers de l'enseignement général, sont venus récupérer leurs parchemins à l'antenne régionale du Centre de l'OBC, située au quartier Efoulan. Le préposé à l'entrée du bâtiment leur demande de se munir de leur coupon d'enregistrement avant de commencer la procédure. « J'ai entendu à la radio que, pour nous qui avons obtenu le Bac en 2024, nos diplômes étaient déjà disponibles et le retrait était gratuit. J'ai rempli ce qu'il faut et maintenant j'attends

d'entrer en possession de mon diplôme », indique Franck N. Quelques minutes plus tard, ils sont appelés à tour de rôle pour les modalités d'usage et, enfin, ils sont en possession de leurs parchemins. Il est important de noter que le retrait tardif des diplômes sera autorisé jusqu'au 31 décembre 2025. À partir de janvier 2026, des pénalités seront appliquées. Les lauréats qui ne récupéreront pas leurs diplômes dans les délais impartis devront s'acquitter d'une somme de 25 000 FCFA pour obtenir leur diplôme. Des pénalités sont déjà appliquées aux diplômés des sessions antérieures qui viennent récupérer leurs diplômes.



DR DOMINIQUE PEKASSA PEGHOVO NGOU / LEÇON PAR LA PLUME

- **L'académicienne et militante des droits humains, dévoile dans son dernier ouvrage intitulé « Sœur Dominique Chemello Ida : une vie, un don pour l'Afrique, 60 ans après, toujours en service », le parcours exceptionnel d'une missionnaire qui a marqué des générations. Entre engagements professionnels et passion pour la transmission des valeurs humaines, l'auteure nous invite à une profonde réflexion sur l'amour, le travail et l'impact durable des actions solidaires.**



Page 5

• **PORTRAIT**

Dr Peghouo Ngou Émilie
Dominique, une vie au
service de la société

Page 5

• **ÉVÉNEMENT :**

Sœur Dominique, un livre
vivant

Page 5

• **REACTION :**

« Elle a écrit un hommage
qui manifeste sa gratitude
envers Dieu » Christian
NIANKOUO NGOU

Page 6

• **INTERVIEW**

« Cet ouvrage est une
interpellation pour les jeunes
générations »

é PORTRAIT

DR DOMINIQUE NGOU PEKASSA / UNE VIE AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ

Le 12 janvier 1978, à Nkizok, dans la région du Centre, naquit une femme dont l'engagement et la carrière sont marqués à la fois par l'excellence académique et un profond désir de transmettre des connaissances et de promouvoir les droits humains.

Par Paul Marcel MBEMBE

ELLE est considérée par beaucoup comme une femme d'exception, dont l'impact se fait sentir positivement dans la vie de nombreuses personnes. Madame Pekassa est titulaire d'un doctorat en Sciences de l'information et de la communication (SIC), obtenu à l'ESSTIC en 2019. Une académicienne aguerrie, son parcours universitaire témoigne de son engagement constant à approfondir ses connaissances et à éclairer les enjeux complexes de la communication dans des contextes institutionnels souvent délicats. Depuis 2015, elle consacre sa passion et son expertise à la formation des générations futures de journalistes et communicants à l'École supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication. Parallèlement à son rôle d'enseignante, Dr Peghouo Ngou Pekassa a brillamment marqué le domaine de la communication institutionnelle. De 2008 à 2015, elle a dirigé la Cellule de Communication de la Commission Nationale

des Droits de l'Homme et des Libertés (CNDHL), un poste qui l'a amenée à collaborer avec divers acteurs publics et privés pour la promotion des droits humains au Cameroun. Elle a également mis son savoir-faire au service du Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie Sociale et de l'Artisanat, où elle a dirigé la Cellule de Communication de 2020 à 2023. Sa capacité à allier communication publique et gestion de projets lui a permis d'intervenir dans divers autres domaines, en tant que consultante et animatrice d'ateliers pour journalistes, sur des thématiques aussi cruciales que le commerce des armes et les droits humains. Enrichissant constamment ses compétences, Dr Peghouo Ngou Pekassa a suivi des formations spécialisées, précisément en droits économiques, sociaux et culturels, à l'Université d'Été des Droits de l'Homme de Genève, en Suisse. Un parcours d'une rare richesse qui témoigne de son engagement sans faille au service de la société et de l'éducation. **Une écrivaine engagée** Au-delà de ses fonctions académiques et professionnelles, Dr



Peghouo Ngou Pekassa est une plume prolifique, dont les écrits tissent des réflexions profondes sur des enjeux cruciaux. Ses travaux de recherche, publiés dans des revues scientifiques, abordent des thématiques aussi variées. Elle a signé plusieurs ouvrages et articles de fond qui nourrissent la pensée sur le journalisme et la communication, surtout dans un environnement africain en perpétuelle transformation. Son dernier livre, paru en 2024, s'intitule « Dominique Chemello Ida. Une vie, un don pour l'Afrique », un vibrant hommage à une figure clé de l'engagement religieux. Dr Peghouo Ngou Pekassa se

déploie également au niveau de la société civile. Elle se bat pour l'éducation et la protection des droits des plus vulnérables. Depuis 2019, la journaliste produit une émission diffusée sur YouTube, portant la voix de ceux souvent ignorés, et est dévouée à la défense des droits des couches vulnérables. À côté de son travail acharné, elle est aussi une animatrice bénévole, facilitant des conférences et ateliers sur les droits humains et la communication. Sans oublier qu'en dehors des projecteurs, elle incarne l'amour et le soutien, en tant qu'épouse dévouée et mère bienveillante.

SŒUR DOMINIQUE / UN LIVRE VIVANT

Le 28 décembre dernier, à l'occasion des 60 ans de service de Sœur Dominique Chemello Ida en Afrique, Dr Dominique Peghouo Ngou Pekassa a publié une biographie intitulée « Sœur Dominique Chemello Ida, une vie, un don pour l'Afrique ».

Par Paul Marcel MBEMBE

CETTE œuvre résonne profondément, à la fois comme un hommage et une déclaration de gratitude envers une femme qui a marqué de son empreinte de nombreuses vies. Sœur Dominique Chemello Ida, arrivée au Cameroun en 1965 en tant qu'infirmière, a consacré son existence à aider les populations locales, et notamment la famille de l'auteure, Dominique Peghouo Ngou, depuis sa naissance à Nkizok. Cette rencontre inattendue entre deux

vies, liées par un destin commun, est le cœur battant de l'ouvrage. Avec une foi inébranlable et une détermination sans faille, Sœur Dominique a été une figure maternelle et spirituelle pour la jeune Dominique, alors prématurée et en danger. C'est d'ailleurs elle qui, par son dévouement et son amour inconditionnel, a permis à l'enfant de survivre et de grandir dans un environnement marqué par de nombreuses difficultés. Ce soutien moral, psychologique et spirituel n'a cessé de se manifester au fil des années, et c'est ce legs, cette présence constante, que

Dr Peghouo Ngou Pekassa s'attache à magnifier dans son livre. L'ouvrage, édité aux éditions André Ngoah, insiste sur l'empreinte laissée par une femme dans le cœur de ceux qu'elle a servis, et présente de nombreux témoignages émouvants. Dr Dominique Peghouo Ngou Pekassa nous invite à revisiter l'œuvre missionnaire de Sœur Dominique, non seulement dans le domaine de la santé, mais également dans les autres secteurs où elle a semé l'amour et la bienveillance : éducation, accompagnement spirituel et moral. Ce livre devient ainsi une véritable interpellation

pour une jeunesse en quête de sens. Il incite à la gratitude, à la reconnaissance pour ce que l'on a, et à l'importance de la constance dans l'effort. Cet ouvrage est un acte de reconnaissance et une invitation à cultiver les valeurs humaines qui font la grandeur de l'Afrique. C'est un message à lire avec le cœur, l'âme et l'esprit. La pédagogue, à travers sa plume, rend hommage à la force tranquille de celle qui a su consacrer sa vie au service des autres, une mission qui reste vivante dans le souvenir et les actions de ceux qu'elle a touchés.

é REACTIONS

NJANKOUO NGOU CHRISTIAN, Manager à UBA, Grand-frère

« Elle a écrit un hommage qui manifeste sa gratitude envers Dieu »

J'avais 6 ans lorsque Dominique est née. Je me rappelle encore des circonstances de sa naissance. J'avais surtout encore en tête le souvenir de mon petit frère Antoine Jules qui était mort à peine 2 semaines après sa naissance, deux ans plus tôt, en 1976. Il était enterré à l'arrière du bâtiment du dispensaire de Nkizok où Dominique venait de naître. Les parents sont rentrés à la maison à Mfou sans le bébé qui nous a rejoints plusieurs jours après. Quand on l'a ramené, on nous a informé qu'elle s'appelle Dominique comme la sœur que nous connaissions déjà très bien. Puis nous avons grandi en donnant un traitement spécial à Dominique parce qu'elle était « prématurée ». C'était alors la première fois que j'entendais cette expression. Mon émotion était profonde pendant la célébration du jubilé samedi 28 décembre, au point où j'ai dû dire à Dominique que j'étais enrhumé pour la cacher. Dieu seul sait combien de personnes, de familles, de communautés entières ont été impactées par les œuvres de Sœur Dominique, et Il lui réserve sa récompense bien méritée. Mais je pense que cette biographie écrite par Dominique est un hommage naturel qui manifeste notre gratitude envers le Dieu que nous servons, et qui nous a permis de croiser le chemin de Sœur Dominique.



VIVIEN OMGBA, Journaliste CRTV Sports, ancien étudiant

« Elle est attentionnée envers le travail de ses étudiants »

Ma meilleure expérience avec le Dr Pekassa remonte au mois de stage que j'ai effectué à l'ESSTIC, lorsque j'étais en première année de journalisme. On appelait cette rédaction la « pépinière ». En réalité, il s'agissait pour nous de rédiger des articles au quotidien. Et le Dr Pekassa faisait partie des enseignants chargés de relire nos textes, puisqu'ils étaient également nos encadreurs. Je me souviens d'un jour où j'avais écrit un texte. C'était sur une feuille blanche avec des écritures noires, mais la feuille est revenue toute rouge, couverte de remarques sur presque chaque ligne, sur presque chaque mot. C'est vrai qu'en tant qu'étudiant, on peut ressentir une certaine frustration face à toutes ces fautes. Cependant, d'un autre côté, je vois aussi un enseignant qui porte une attention particulière à chaque travail de ses étudiants. Tout au long du stage, elle nous a encadrés de la même manière, avec toujours autant d'attention, et on peut dire aussi avec une grande gentillesse.



ON EN PARLE

INTERVIEW / «CET OUVRAGE EST UNE INTERPELLATION POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS»

Le Dr Dominique Ngou Pekassa revient sur la genèse de son ouvrage « Sœur Dominique Chemello Ida : une vie, un don pour l'Afrique ». Elle partage les raisons profondes qui l'ont conduite à raconter l'histoire de cette femme exceptionnelle, dont la vie et l'œuvre ont marqué de nombreuses générations.

Propos recueillis par Paul Marcel MBEMBE

Docteur, vous avez écrit un ouvrage intitulé « Sœur Dominique Chemello Ida : une vie, un don pour l'Afrique ». Pourquoi le profil de Sœur Dominique Chemello Ida en particulier pour cette biographie ?

J'ai choisi son profil parce que c'est une présence qui a marqué ma vie dès la naissance. Je suis née à six mois deux semaines à Nkizok, dispensaire de la Mefou d'alors, où la sœur Dominique travaillait. Je pesais à peine 1kg 200 grammes et la sœur qui assistait ma mère pour l'accouchement, a pris sur elle de me garder au dispensaire pour s'occuper de moi pendant quelques semaines, afin d'assurer ma survie. De manière fortuite, lors d'une visite privée à Mfou en 2016, je vais sur les pas de mon enfance à Nkizok et une fois au dispensaire, je tombe sur la sœur Dominique. Je me présente à elle et la joie des retrouvailles est immense. Au fur et à mesure que je fréquente la sœur Dominique, je réalise que je ne suis pas la seule à avoir bénéficié de sa passion pour son travail. De plus, elle n'a pas seulement œuvré dans le domaine de la santé. Elle a aussi accompagné de nombreuses familles dans l'éducation, le volet spirituel, moral et psychologique. Je me suis dit que pour tout ce qu'elle a fait pour l'Église, pour les hommes, pour le peuple de Dieu, il serait bon que cela puisse se savoir et que je la présente officiellement au monde. C'est un acte de gratitude, de reconnaissance, mais surtout une volonté manifeste d'amener les personnes magnifiques comme elle, à prendre réellement conscience de leurs œuvres et actions pour la postérité.

Quelles sont les coulisses de la rédaction de cet ouvrage ? Combien de temps avez-vous mis pour le rédiger ? Et comment avez-vous procédé ?

L'idée de la rédaction de cet ouvrage a été partagée avec la sœur il y a à peu près deux ans. D'abord, lors d'une visite que je lui ai rendue à Elat en juillet 2022. Puis, lors du séjour qu'elle a passé chez moi avec ma famille en février 2023, au cours duquel je lui réitérais ma volonté lui dédier un ouvrage qui mettrait en valeur son travail et son parcours. Elle a favorablement accueilli l'idée. En avril 2023, je lance véritablement

le projet, après avoir trouvé la bonne formule pour l'ouvrage et les différents angles par lesquels je devrais pouvoir saisir sa rédaction. Je me fixe alors sur l'idée d'une biographie, permettant de raconter la sœur Dominique à travers son propre récit de vie, mais aussi à travers les témoignages des autres personnes qu'elle a côtoyées. Je commence donc à rassembler tout document, toute image, tout souvenir pouvant faciliter la rédaction de la biographie. À côté de cela, je mobilise le journaliste Bonté Modeste Nkoue mon ancien étudiant, avec qui je prépare les différents protocoles d'interviews, suivant des orientations précises. Stéphanie Manga, journaliste et camarade de classe de Bonté, est aussi sollicitée pour la rédaction des textes sur la genèse et les missions de la Congrégation des Sœurs Franciscaines. L'ouvrage prend progressivement forme et en juin 2024, le projet, après relecture minutieuse de plusieurs experts recrutés dans le secteur académique et religieux, est soumis à l'attention de l'Archevêque métropolitain de Yaoundé, Mgr Jean MBARGA. Celui-ci ne trouve aucune objection à sa publication et sollicite que la préface de l'ouvrage soit endossée par la Congrégation de la sœur Dominique. Le 5 décembre 2024, je reçois la préface de la Sœur Bertha NGWANHI, Supérieure Vice Provinciale des sœurs franciscaines en même temps que l'invitation pour la célébration du Jubilé des 60 ans de la Sœur Dominique. À partir de ce moment, je finalise le processus de production, en contactant précisément l'éditeur pour l'ultime mise en forme de l'ouvrage. Cette dynamique a permis sa présentation et dédicace lors de la célébration du Jubilé le 28 décembre 2024. Donc au final, le projet aura duré 20 mois.

Dans un contexte où les biographies sont souvent idéalisées, comment avez-vous veillé à ce que l'histoire de Sœur Dominique demeure fidèle à la réalité, avec ses défis et ses réussites, sans tomber dans la glorification excessive ?

Il est vrai que les biographies ont pour but et objectif de célébrer des personnes, dans ce

qu'elles sont et représentent. Mais les célébrer aussi dans ce qu'elles ont fait, dans leur manière d'avoir marqué leur temps. Le témoignage fait par la sœur elle-même sur sa vie dévoile des aspects péjoratifs de son caractère. Par sa modestie, son humilité, sa franchise, la sœur a su libérer les facettes de son comportement qui ne la glorifient pas. Je veux penser à sa rigueur, à sa mauvaise humeur, à son intransigeance, à sa colère parfois peu maîtrisée et à ses moments de faiblesse. Par ailleurs, les témoignages des autres personnes ont également donné de préserver la distance nécessaire, en ce sens qu'ils ont corroboré les propos de la sœur. Mais au fond, vous savez bien qu'on a des comportements qui peuvent être perçus par certains comme des défauts, mais par d'autres comme des qualités. Donc dans cette relativité, il serait difficile de penser à une glorification de la sœur à travers cet ouvrage. Il a davantage été question de présenter la sœur du point de vue de ses différentes facettes. Si cette reconnaissance peut aboutir à une béatification de la sœur Dominique, alors ma reconnaissance aura reçu l'écho escompté.

À une époque où de plus en plus de personnes cherchent à s'accomplir à travers des projets personnels, quel enseignement peut-on tirer de la vie de Sœur Dominique, dont le service a été entièrement dédié à autrui pendant six décennies ?

Il y a des choses dans la vie que l'on multiplie en les partageant. C'est le cas de l'amour. Le parcours de la sœur a été imprégné d'amour. L'amour-patience, l'amour-charité, l'amour-don de soi, l'amour-pardon. Ceux qui gardent par devers eux l'amour ne s'enrichissent pas, mais s'appauvrissent. La sœur l'a compris. Elle a donné son amour de manière gratuite et naturelle, et continue de le faire. Elle a donné tout ce qu'elle avait, dans des conditions parfois très difficiles, précaires, et dans des environnements souvent hostiles. Son don total est un exemple à suivre dans la société. Aimer les autres, les accompagner, leur apporter un soutien vrai et entier enrichit, rend plus fort. C'est d'ailleurs sur cette question que je pense me pencher pour mon prochain projet éditorial, précisément sur « L'amour (qui) ne



ment pas ». L'amour que l'on donne est objet de fortification et prospérité. L'amour vrai, pur, sincère, entier ne détruit pas, ne trahit pas. Il est source de grâce et de bénédiction. Il ne saurait donc mentir en ce sens qu'il est un investissement sûr dont on récolte d'immenses fruits. Mais lorsqu'on s'inscrit à l'opposé de cela, que l'on est égocentrique, égoïste, centré sur soi, il est fort probable que l'on ait en retour, comme un effet boomerang, ce que l'on aura construit, la perte.

Comment l'ouvrage a-t-il été reçu, tant par les lecteurs que par la communauté religieuse et les autorités locales ? Y a-t-il eu des réactions particulières qui vous ont touchée ?

L'ouvrage a été très bien accueilli par les divers publics. Je pense tout d'abord à la cible religieuse, précisément la congrégation de la sœur et aux autres consacrés pour qui le livre est un cadeau. Un cadeau pour ce que la sœur a représenté pour sa communauté, mais un cadeau pour la communauté elle-même représentée par la sœur. La communauté, à travers sa Supérieure vice provinciale, s'est donc sentie honorée par cette biographie. Le large public a été aussi sensible à cette sortie littéraire. Je reçois beaucoup d'encouragements de mes confrères de la presse, des parents, amis, collègues, professionnels de divers corps de métiers, des communautés et même des inconnus. Je mesure par cette sortie l'estime que l'on me porte mais également les

jalons que j'ai tracé à divers niveaux de mon parcours professionnel, social et académique. Je sais désormais que je suis attendue sur ce sentier et je ne faillirais point.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes générations, tant en Afrique qu'ailleurs, à travers l'histoire de Sœur Dominique ?

Cet ouvrage devrait être une interpellation pour les jeunes générations à plusieurs niveaux. Le premier est celui du travail. Aujourd'hui, on observe un attrait pour la facilité, pour des sauts quantitatifs et non qualitatifs, pour l'accès rapide à certaines choses. Cette interpellation devrait éveiller les consciences et conduire au changement. Le travail est l'une des clés maîtresses du succès. Aucun travail ne se perd. Lorsque l'on travaille avec engagement, avec détermination, avec sérieux, la récompense est toujours au rendez-vous. Elle peut trainer, tarder, mais lorsqu'on persévère, elle arrive toujours au bon moment. La deuxième interpellation est celle de l'amour gratuit. L'amour ne ment pas. Ce que l'on donne, on le reçoit. Il faut donner. C'est dans le don, pur, sincère, que l'on récolte les grâces. Il y a des décennies que la sœur Dominique a porté un geste salutaire sur ma modeste personne, avec amour, sans calcul. Sa biographie, plusieurs années après, est l'une des récompenses de cet amour. Elle en reçoit certainement d'autres, encore plus grandes. La troisième interpellation est celle de la

reconnaissance. Il faut savoir être en action de grâce permanente pour le bien que l'on reçoit. Les jeunes ont quelques fois tendance à se focaliser sur ce qu'ils n'ont pas et cela les détruit, distrait et disperse. Être reconnaissant nourrit l'esprit, l'âme et grandit. Alors il faut dire merci pour ce que l'on est, ce que l'on a et ce que l'on reçoit.

Avez-vous d'autres projets d'écriture en cours ou à venir, et si oui, pourriez-vous nous en parler ?

Je me définis comme quelqu'un de fertile et la fertilité voudrait que la production se pérennise. C'est pourquoi je ne saurais m'arrêter à cette biographie. D'autres projets sont en cours, scientifiques et littéraires. À côté de celui annoncé plus haut, il est en projet l'édition d'un ouvrage scientifique qui mettra en lumière mes travaux de recherche sur les schèmes de convergence et d'hybridation entre le journalisme et la communication. Bien que ces deux champs soient construits d'un point de vue épistémologique comme opposés, d'un point de vue empirique, ils convergent en plusieurs points. La recherche montre comment l'environnement sociologique partagé par les professionnels des deux champs, leur cohabitation, leur interaction favorisent des points de jonction entre le journalisme et la communication. Si je ne rencontre pas de défis majeurs, je devrais, d'ici 2027, avoir présenté les deux projets au public.

À VOUS LA PAROLE

VOISINAGE DANS LES CITES UNIVERSITAIRES / DES RAPPORTS PAS TOUJOURS SAINS

Dans ces lieux de vie sociale académique, les relations de bon voisinage ne sont pas toujours au beau fixe. La vie en communauté, souvent marquée par des gestes d'entraide entre étudiants, peut aussi se muer en zone de conflits divers qui animent les dortoirs.

Par Michelle MBESSA

LES cités estudiantines sont des lieux où les différences culturelles et sociales se heurtent fréquemment. Le Cameroun, riche de sa diversité ethnique, est un véritable « melting-pot » d'étudiants venus des quatre coins du pays et même d'ailleurs. Les tensions liées à ces différences prennent souvent la forme de rivalités entre groupes d'étudiants issus de différentes régions, parfois exacerbées par des stéréotypes culturels et des idées préconçues. Pour Claudine Nanfack, étudiante en sciences économiques à l'Université de Douala, l'une des causes de ces conflits est le tribalisme. « Les conflits sont souvent liés à nos origines. Les étudiants du Centre, de l'Ouest ou de l'Est ont des perceptions différentes de la vie en communauté, et ça crée des frictions. Il y a toujours du commérage, qui conduit parfois à des bagarres. Les Bamiléké ne fréquentent que leurs frères de l'Ouest », déclare-t-elle. Ces différences culturelles,



quand elles ne sont pas bien gérées, génèrent des malentendus et, dans certains cas, des affrontements verbaux, voire physiques. L'un des conflits récurrents dans les cités étudiantes réside également dans la gestion des espaces communs. Les cuisines, les toilettes et même les couloirs sont souvent des zones de friction, car les étudiants ont des manières de vivre différentes. Le manque de respect des règles de convivialité et de

propreté engendre des disputes fréquentes. « Certains ne respectent pas la propreté. On doit toujours faire attention à ce qu'on laisse dans la cuisine, car les autres ne nettoient pas après leur passage. Et lorsque tu fais le reproche à une personne, elle le prend très mal. Elle commence à t'éviter. Bref, il y en a qui manquent sérieusement de savoir-vivre. C'est très compliqué », explique Jacques Etoga, étudiant à l'École Nationale

Supérieure Polytechnique de Yaoundé. Les rapports conflictuels dans les cités universitaires ne sont pas sans conséquences sur le bien-être des étudiants. Ceux qui vivent dans des conditions tendues sont plus susceptibles de développer des problèmes de stress, de manque de sommeil et de baisse de performance académique. La vie en cité, censée être une expérience enrichissante, devient alors un fardeau pour certains.

ILS EN PARLENT !

« Je garde un mauvais souvenir des cités estudiantines »

► M. Edouard VANAWA, Étudiant



« À la cité de l'Ecole Normale Supérieure, il y avait des pratiques peu reluisantes. Par exemple, un étudiant en physique, dont je tairai le nom, était impliqué dans la vente de cigarettes aux autres étudiants de la cité. Il y avait également un phénomène de vol dans les salles de classe. Certains étudiants se rendaient dans les salles la nuit pour démonter les interrupteurs, les ampoules et les prises électriques afin de les installer dans leurs chambres. Une autre pratique courante était la location de chambres non occupées. Les chambres vides étaient parfois attribuées par le concierge et certains aînés, qui les louaient à d'autres étudiants après des négociations. Enfin, il y avait aussi des cas de détournement de mineurs. »

« Il faut savoir rester chez soi, afin d'éviter les différends »

► Mlle. Ingrid DONGMO, Étudiante



La vie en communauté peut s'avérer très complexe, car chaque individu apporte son propre comportement et ses particularités. Cependant, la routine finit souvent par créer des liens et des rapports d'amitié. Pour ma part, ce qui me dérange le plus dans ma cité, c'est le « kongossa » (les commérages). Chacun cherche à connaître la vie privée des autres, ce qui engendre parfois des situations inconfortables. Néanmoins, avec le temps, on apprend à s'y adapter. Il est essentiel de savoir rester chez soi et accepter, afin d'éviter les différends. Toutefois, la vie en cité peut être bénéfique, notamment si l'on est une personne sociable, car cela peut permettre de recevoir de l'aide de ses voisins en cas de besoin.

CROCHET

DELESTAGE / YAOUNDÉ BROIE DU NOIR

DEPUIS plusieurs semaines, Yaoundé vit au rythme des délestages, transformant la capitale en une ville où la lumière semble être un privilège réservé à quelques élus. Chaque quartier à son tour dans cette loterie de l'obscurité, et les bougies, lampes solaires et autres gadgets lumineux sont devenus les stars des soirées. En ce début d'année 2025, le « Blackout Tour » s'impose comme le spectacle le plus régulier en ville. Le Ministre de l'Eau et de l'Énergie, Gaston Eloundou Essomba, a annoncé le mardi 14 janvier 2025, que le Réseau Interconnecté Sud subit actuellement une baisse de production de 70 mégawatts dans les centrales hydroélectriques de Songloulou et d'Edéa. Ce déficit est causé par

un faible remplissage des barrages réservoirs durant la saison des pluies de 2024, avec une perte de plus de 2 milliards de mètres cubes d'eau par rapport à l'année précédente. Ces difficultés sont exacerbées par le changement climatique, qui affecte directement les ressources hydriques nécessaires à la production d'électricité. Les coupures d'électricité ne sont pas sans conséquences : les hôpitaux jonglent avec des générateurs pour maintenir leurs services, les marchés peinent à conserver des produits frais, et les ménages doivent s'adapter à des nuits sans ventilateurs ni réfrigérateurs. Certains témoignages font état d'incendies provoqués par des bougies mal utilisées, causant des dégâts matériels et parfois

humains. Malgré toute, la résilience des habitants de Yaoundé reste remarquable. La solidarité s'organise dans les quartiers pour partager des solutions, et chacun tente de s'adapter, tant bien que mal. Mais cette crise rappelle l'urgence de trouver des réponses durables pour garantir un accès fiable à l'électricité. En attendant des jours meilleurs, les Yaoundéens continuent de vivre sous le signe de la débrouillardise, espérant qu'un jour la lumière ne sera plus un luxe mais une évidence.

Par Astride Ronny AVOULOU ETOUA, Professionnelle des métiers de l'Information et de la Communication. Etudiante en Thèse de Doctorat / PhD à l'Université de Yaoundé 2, ESSTIC.

MY BUSINESS

ASONYU JOYCELINE / BLESSED HANDS IN CRAFTING HAIR BONNETS, RIBBONS

Since launching her venture in 2023, Joyceline has not only embraced her creativity but also navigated the challenges of entrepreneurship with resilience.

By Brigitte BATE (Intern)

HER small business started two years ago. Asonyu never planned to become an entrepreneur. However, a simple compliment on her unique hair bonnet sparked a journey that transformed her talent into a small business. Since launching her venture in 2023, Joyceline has not only embraced her creativity but also navigated the

challenges of entrepreneurship with resilience. Her journey began unexpectedly when a friend admired the hair bonnet she had produced and was wearing and requested one for herself. "I made it for her, and soon after, she started bringing me clients," Joyceline recalls. What started as a casual request quickly blossomed into a flourishing business, with clients now spanning both local and international markets. "I never imagined that something I made for

myself would turn into this," she reflects. Despite the success, Joyceline faces obstacles common to many entrepreneurs. As someone who is naturally reserved, she often struggles with communication, particularly when it comes to managing client expectations. "Sometimes, it's hard to tell a client that their order is not ready or that I can't deliver on time," she admits. This challenge has pushed her to step out of her comfort zone and develop her communication skills. Asonyu believes that every individual has untapped potential waiting to be discovered. "You're not lazy;



there's always something you know you can do best," She encourages aspiring entrepreneurs. With determination and faith, she emphasizes the

importance of putting in effort and staying committed to one's passion. "By God's grace, you will see how far it will take you." Through her

journey, Asonyu aims to serve as an inspiration, demonstrating that sometimes, the most beautiful opportunities arise from unexpected moments.

LE SAVIEZ-VOUS?

YAOUNDE / LE NOM DU CAMP YEPAP EST UN HOMMAGE AU SOLDAT MOUSSA YEYAP

Cette forme de communication non verbale a su asseoir sa notoriété dans les réseaux sociaux et a conquis les cœurs des internautes.

La Rédaction

ORIGINAIRE de l'Ouest Cameroun, Yeyap Moussa est né à Mambain (Foumban) vers 1929 et a intégré la Gendarmerie Franco-Camerounaise en tant qu'élève auxiliaire de gendarmerie de l'Afrique Équatoriale Française (A.E.F. - Cameroun) peu avant l'indépendance. Tout au long de son service, Yeyap Moussa s'est distingué par sa discipline et son courage. Le 17 décembre 1956, lors d'une opération de rétablissement de l'ordre à Yaoundé, il fut grièvement blessé en protégeant ses camarades lors d'une attaque



menée par les « maquisards ». Malheureusement, il succomba à ses blessures peu après son retour à la caserne. En hommage à ce héros, le Haut-Commissaire de la République Française au Cameroun, Pierre Messmer, lui décerna deux distinctions honorifiques à titre posthume lors d'une cérémonie solennelle le 19 décembre de la

même année. La caserne qui abrite aujourd'hui le Commandement des Écoles et Centres d'Instruction de la Gendarmerie (CECIG) porte désormais son nom, et une stèle ainsi qu'un monument ont été érigés en son honneur à l'entrée de cette caserne. Le récit de Yeyap Moussa, qui laisse derrière lui une épouse et deux enfants, tous décédés

depuis, est un témoignage poignant de l'héroïsme et du sacrifice de ceux qui ont servi leur pays avec honneur. En partageant cette histoire, nous contribuons à perpétuer la mémoire de ce vaillant soldat et à célébrer l'héritage qu'il laisse derrière lui.

Source : Gendarmerie Nationale

L'étudiant SPECIAL

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse

N° 161

Vendredi 17 janvier 2025

contact@journaletudiant.com

(237) 694 299 971

Directeur de publication/Publisher

Boris Landry KOUKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator

Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint

Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor

Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor-in-Chief

Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor-in-Chief

Paul Marcel MBEMBE

Secrétaire de rédaction/ Copy Editor

Monsieur IA (Intelligence Artificielle Générative)

Reporters : **NDUEH Eratus NDIMIDA**, **Michelle MBESSA Flora TOUAMO**, **Firmin Benoit NGONO**, **Brigitte BATE**, **Marius KUME**, **Nicodem MBARFAY**, **Joséphine OMGBA**.

Production:

Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: **RC/YAO/2022/B/1633**

P.O Box: **17019 Yaoundé, Cameroun**

Rond-point Cami-Toyota, Coron, Immeuble Lucas Mill

Téléphone: **+237 694299971/ 677932102**

Site web : **www.journaletudiant.com**

Commandez **Chouquette**

eau de parfum

100% made in Cameroun

et ses accessoires
sacs à main, sacs à dos,
Babouches et trousse

690 91 88 68 - 681 23 56 41

mimabyosiera@gmail.com

